

Philippe Colin arrête

A 34 ans, le double champion du monde de kayak en ligne, Philippe Colin, met un terme à sa carrière.



Philippe Colin a décidé de prendre sa retraite. (L'Equipe)

Au détour d'une carte de vœux, Philippe Colin confirme ce que son absence des bassins toute la saison dernière laissait pressentir : « *une page se tourne* ». A trente-quatre ans, le spécialiste du kayak en ligne remise sa pagaie, riche de deux titres mondiaux décrochés en 2007, avec Cyrille Carré en K2 1000m, et en 2010, avec Arnaud Hybois, Etienne Hubert et Sébastien Jouve en K4 1000m. L'occasion de revenir sur un joli parcours.

« Philippe Colin, cette fois, c'est donc l'heure de la retraite... »

Je crois que j'ai fait le tour et j'arrête. C'est avec un doux plaisir que je l'annonce. Ce n'est pas un soulagement, parce que pendant quinze ans, j'ai mangé kayak, rêvé kayak. Mais, après ma non sélection aux Jeux de 2012, ça commençait déjà à sentir le sapin ; avoir été blessé pendant toute l'année 2013 (épaule), m'a poussé à faire ce que j'avais à faire. De toute façon, je n'irai pas jusqu'à Rio (2016). Et puis, c'est vache à dire, mais une nouvelle médaille mondiale n'aurait pas changé ma vie.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

S'il y a dix ans, on m'avait dit que je réaliserais tout ça, j'aurais signé tout de suite. Maintenant, j'aurais bien voulu un autre cadeau sous le sapin, une médaille aux Jeux olympique. Mais je vivrais sans. Sportivement parlant, j'ai réussi à aller où je voulais, dans un style qui m'était propre. Je suis content de garder des amis dans toute la famille du sport français, et tant pis s'il y a des gens qui ne m'aime pas.

Quels moments forts souhaitez-vous retenir ?

Assez facilement, je dirai le jour où je passe la ligne avec Cyrille Carré, le 11 août 2007. C'est une image qui va rester, c'était la première fois qu'on était à ce niveau-là, c'était notre première Marseillaise. L'heure qui a suivi reste une heure de folie. Après, quand il y a un bon souvenir, un mauvais l'entoure. En l'occurrence, les Jeux de Pékin, où l'on a perdu pieds (6e). C'est une expérience difficile, j'ai découvert toute la dimension du sport de haut niveau : un jour tu es au top ; le lendemain, tu n'es plus rien. Psychologiquement, c'est dur.

«Le jour où je passe la ligne avec Cyrille Carré, le 11 août 2007, c'est une image qui va rester.»

Et votre second titre mondial, le premier pour la France en K4 ?

Forcément, il vient dans les événements heureux. Mais, toute la saison suivante en 2011, les piges que je foire, la non confiance du staff, c'est un gâchis. Maintenant... Tu les oublies les prises de bec, et tu gardes les bons moments.

«J'imagine bien que ça va être compliqué»**Comment se dessine votre avenir ?**

Je bosse pour la communication et le partenariat à la Fédération sportive de la Police nationale. Je suis content de rester dans le sport et d'autant plus à la Police, où je suis entré en convention dès 1999. C'est un "sponsor" qui m'a permis de vivre ma carrière jusqu'à aujourd'hui. J'imagine bien que ça va être compliqué, mais c'est du plaisir et des beaux défis. Je vais me battre pour y arriver. »

C.N.